

Partout, nos voisins rivalisent avec nous.

— M. le docteur Paul Vidart, directeur du magnifique établissement hydrothérapique de Divonne, a organisé en faveur des soldats, des blessés et des prisonniers de guerre, diverses souscriptions et concerts qui ont produit jusqu'à présent près de six mille francs. On ne saurait trop apprécier ce zèle si bien secondé par la générosité des baigneurs.

— En présence de tant de souffrances et de tant de deuils, la Société des Amis-des-Arts a décidé qu'elle ne ferait point percevoir de cotisation cette année et que l'Exposition de peinture qui devait s'ouvrir en janvier n'aurait pas lieu.

— Hélas ! la *Revue* a perdu un de ses meilleurs amis, un de ses plus aimables et de ses plus vaillants collaborateurs.

Maurice Simonnet s'est éteint le 22 décembre, à Trévoux, à l'âge à peine mûr de 43 ans. Il nous est arrivé immédiatement une notice biographique due à une plume aimée ; mais nous l'avons trouvée trop incomplète pour la donner aujourd'hui. Que Maurice Simonnet, si attaché à notre publication, reçoive ce mois-ci un simple hommage de regrets et de larmes. Bientôt nous donnerons plus de détails sur une vie qui devrait servir d'exemple.

— Au milieu des malheurs de la patrie, un grand événement s'est accompli et a passé inaperçu. Le 25 décembre : 1 mètre restait à percer dans les profondeurs du Mont-Cenis ; on y a fait une mince ouverture et les deux tronçons du souterrain réunis, les communications à travers la montagne ont commencé pas des cris de joie.

Le 26, à 4 heures 25 de l'après-midi, on a déblayé le passage et ingénieurs et ouvriers ont inauguré le merveilleux tunnel. L'été prochain il sera en activité. Puisse-t-il n'être ouvert que pour la paix, l'affection et la fraternité.

— Souvent de pauvres fleurs sont entraînées par un torrent et jetées, épaves inconnues, sur une rive où nul regard ne les suivra. Pareil sort attend les œuvres de littérature écloses au moment des secousses politiques. Nous venons de voir passer quelques ouvrages que leur mauvaise fortune a trop rapprochés de nos désastres : *Satires de Perse, traduites en vers français, précédées d'une étude sur la vie de ce poète, sur son époque et sur le Stoïcisme*, par J. A. Gérard, D. M. P. Lyon, imprimerie L. Perrin, grand in-8. N'est-il pas à craindre que l'œuvre d'une vie entière ne soit un peu mise en oubli et que notre compatriote ne soit frustré de la gloire que son rude et grave travail lui donnait droit d'attendre ? — *Mémoires historiques de la ville de Bourg, extraits des registres municipaux de 1536 à 1789*, par Jules Baux, tome III. On trouve dans ces *Mémoires* un parfum de patriotisme qui nous fait envie et parfois des bulletins de bataille à la hauteur déjà de tout ce qui se fait aujourd'hui. « La veille de Notre-Dame d'Aoust, au dict an 1597, se fit une charge par M. Lesdiguières sur l'armée du Savoyard (toujours un peu de mépris pour l'ennemi), et en demeura de la dicte charge des gens du duc de Savoye environ 1200 et costé de M. Lesdiguières n'en demeura guières. » *N'en demeura guières !* ne croirait-on pas ce bulletin rédigé par un journaliste contemporain ? *Nil novi sub sole.*

« Il fallut un siècle, toute la durée du XVII^e siècle, pour réparer les désastres occasionnés par la guerre. » p. 110 et 250 ans à peine nous séparent de ce temps là.

— Signalons en hésitant l'impression d'un grand opéra, *Anne de Geiersstein*, petite brochure publiée à Paris par Arnauld de Vresse, et déjà introuvable, enfouie dans les caves de l'éditeur et peut-être bientôt bombardée et brûlée par les Prussiens. L'auteur, votre serviteur. A. V.

Lyon, imp. d'Almé VINGTRINIER, directeur-gérant.

